

34567

GUIDE ILLUSTRÉ

SOUVENIR

L'AQUARIUM DU HAVRE

PAR
GASTON BEAUGRAND

Chaire de pisciculture à l'École Supérieure

VINGT PLANCHES INÉDITES, D'APRÈS NATURE

PAR
GASTON NOURY



HAVRE

IMPRIMERIE DU COMMERCE

2, RUE DE LA BOURSE

1884

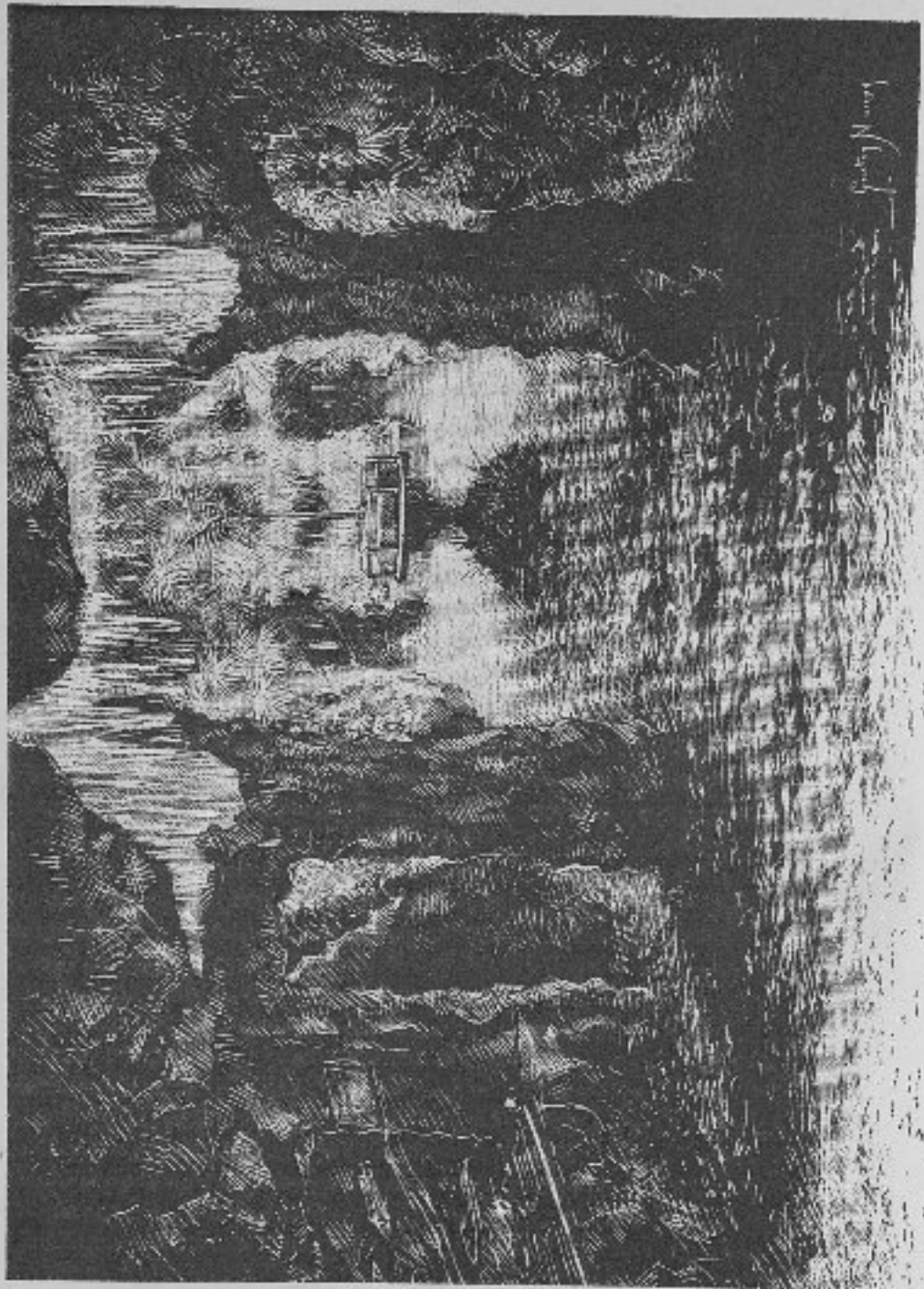
GUIDE ILLUSTRÉ

SOUVENIR

II

L'AQUARIUM DU HAVRE

Y.4153



AQUARIUM (VUE INTERIEURE)



GUIDE ILLUSTRÉ

SOUVENIR

DE

L'AQUARIUM DU HAVRE

PAR

CHARLES BEAUGRAND

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES



VINGT PLANCHES INÉDITES, D'APRÈS NATURE

PAR

GASTON NOURY

HAVRE

IMPRIMERIE DU COMMERCE

8, RUE DE LA BOURSE, 3

1884

Y. 1128

GUIDE ILLUSTRÉ

SOUS

L'AQUARIUM DU HAVRE

CHAPITRE I^{er}

LE PARC EXTÉRIEUR

CHAPITRE I^{er}

LE PARC EXTÉRIEUR

Par son aspect extérieur, l'aquarium du Havre rappelle les petites falaises qui s'étendent le long de la côte de Normandie, dont le site pittoresque est bien connu de tous les touristes. Pour y accéder, en avant, et immédiatement après la barrière d'entrée, un petit parc a été ménagé au fond duquel se trouve l'aquarium proprement dit.

Le parc extérieur a été réservé principalement aux oiseaux de mer qui vivent sur nos côtes; au milieu se trouve un grand bassin où ils peuvent prendre leurs ébats en compagnie de plusieurs phoques, avec lesquels, d'ailleurs, ils paraissent s'entendre à merveille.

Les **Phoques** de l'aquarium viennent d'Anvers et sont originaires de la mer du Nord; ils vivent, en général, dans les eaux froides et au milieu des glaces; l'épaisse couche de graisse qui enveloppe leurs organes les préserve du froid; grâce à cet habit imperméable, ils peuvent supporter impunément des températures tellement basses, que les autres animaux n'y pourraient résister.

Malgré leur existence aquatique, les phoques ne sont pas des poissons; ils respirent par des poumons comme l'homme, comme tous les animaux terrestres; ces poumons sont d'une capacité telle, que l'animal, lorsqu'il a pris une quantité d'air suffisante, peut rester pendant quelque temps sous l'eau.

Ce séjour ne doit cependant pas être trop prolongé. Il y a quelques années, un des phoques parvint une nuit à s'échapper, et, suivant le

boulevard de Strasbourg, il ne tarda pas à gagner la haute mer. Sa liberté ne devait pas être de longue durée. Le lendemain on le retrouva mort dans les parquets que les pêcheurs tendent le long de la côte; embarrassé dans les filets, il n'avait pu venir respirer à la surface, et s'était noyé.

Les phoques se nourrissent de poisson, leur repas a lieu tous les jours à quatre heures; rien n'est plus amusant que de les voir se précipiter sur la nourriture que le gardien leur jette, fendant l'onde avec la rapidité d'une flèche, et luttant d'adresse pour happer au passage les meilleurs morceaux.

Les oiseaux de mer, qui partagent avec les phoques le grand bassin du parc, appartiennent à trois genres principaux : mouette, cormoran, pélican.

Les **Mouettes** sont des oiseaux de grand vol, qu'on rencontre à peu près dans toutes les mers. Elles se reconnaissent à leur plumage, de couleur claire, blanc, gris, ou bleu ardoise; sur nos côtes, deux espèces sont également communes : la grande mouette, à laquelle les pêcheurs normands ont donné le nom bizarre de margot, de la taille d'un gros canard, et la petite mouette (*Larus minutus*) beaucoup plus petite, et de forme beaucoup plus gracieuse que l'espèce précédente, et dont la taille n'excède pas celle du pigeon.

Le cri des mouettes est très singulier, et ressemble à un ricanement; c'est à cause de cette particularité qu'on a donné à la grande espèce le nom de mouette riense (*Larus ridibundus*). A l'approche des tempêtes, les mouettes viennent gagner la côte, et, dans le port du Havre on en voit des quantités. Les pêcheurs havrais, qui connaissent tous cette habitude des mouettes de se réunir auprès des jetées, les désignent sous le sobriquet de « pigeons du commandant de port ».

Comme tous les oiseaux de mer, les mouettes ne se nourrissent que de poisson; néanmoins, à l'état de domesticité, elles se contentent volontiers des débris de cuisine, et, surtout de limaces et de vers, dont elles se montrent très friandes, sans toutefois s'attaquer aux fruits et aux légumes. Aussi sont-elles dans les jardins d'un puissant secours, et l'aquarium en vend-il tous les ans un très grand nombre.

Le **Cormoran**, à peu près de la taille de la grande mouette, est facilement reconnaissable à son plumage d'un noir métallique, à ses yeux

vert émeraude, et à sa taille plus allongée. Ses pattes palmées, larges et très courtes, l'empêchent de se mouvoir facilement à terre; c'est, par contre, un nageur émérite. Souvent, le long des falaises de Normandie, on voit les cormorans soit seuls, soit en file de cinq ou six, rasant l'eau, et plongeant de temps en temps pour saisir le poisson qui s'aventure à la surface.

Depuis bien des années, les Chinois utilisent les aptitudes du cormoran pour la pêche, et les dressent, comme on dressait autrefois les faucons et les éperviers. Pour les empêcher de frauder et de s'approprier leur chasse, ils leur passent au cou un petit anneau; cette pêche au cormoran, est, paraît-il, très productive, et les cormorans convenablement éduqués se vendent très cher sur les marchés du Céleste Empire.

Plus heureux que leurs frères chinois, les cormorans français, y compris celui de l'aquarium, ne pêchent que pour leur propre compte. Inutile d'ajouter que cela ne diminue en rien leur ardeur. La quantité de nourriture que peut absorber un cormoran en un jour est réellement effrayante; nous avons vu celui de l'aquarium dévorer pour son déjeuner un congre de trente-cinq centimètres; les mandibules se distendent, l'œsophage se dilate de plus de deux fois son diamètre, et peu à peu le congre finit par passer tout entier.

Il y a deux ou trois ans, on apporta à l'aquarium un second cormoran de grande taille, qui, probablement alourdi par un repas trop plantureux, s'était laissé prendre à la main. Le directeur lui fit rendre la liberté. Avec leur appétit insatiable les deux compères, à bref délai, auraient ruiné l'établissement!

Au commencement du printemps, la femelle du cormoran construit, au bord de la mer, généralement sur une roche de difficile accès, un nid formé d'herbes marines et de bûchettes grossièrement entrelacées, où elle dépose de trois à cinq œufs.

Voici le **Pélican**. Salut au doyen de l'aquarium! Né au pays des Pharaons, Coco fut pris aux environs d'Alexandrie, au moment de l'inauguration du canal de Suez, et depuis il n'a jamais cessé de faire partie du personnel de l'établissement, dont il est aujourd'hui l'hôte inséparable.

Facétieux, gourmand, gourmand surtout, Coco, comme le valet chanté par le poète de François 1^{er} est:

« Au demeurant, le meilleur filz du monde. »



Moiselles

Flouques

Aussi est-il l'enfant gâté des gardiens, et jouit-il d'une liberté très grande.

Resté très jeune de caractère, Coco a toujours eu un faible pour les enfants, et souvent il s'amuse à les suivre faisant claquer son bec, quelquefois à la grande terreur de ceux-ci. Hâtons-nous d'ajouter que c'est pure plaisanterie de sa part, et que, dans sa longue carrière, jamais, la patte sur la conscience, il n'a eu à se reprocher un coup de bec méchant.

Aussi adroit que gourmand, Coco, comme le cormoran, reçoit toujours les poissons qu'on lui jette, la tête la première, dans le sens des nageoires et des aiguillons. Ces aiguillons, toujours dirigés d'avant en arrière, pourraient autrement retenir le poisson dans son gosier, et l'étrangler.

On ne peut guère parler du pélican sans faire allusion à la tradition célèbre qui veut que cet oiseau s'ouvre les flancs pour nourrir sa progéniture, tradition qu'Alfred de Musset a consacrée par des vers bien connus :

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux...

.....
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
De son aile pendante abrite sa couvée,
Fâcheux mélancolique, il regarde les cieux,
Le sang coule à long flot de sa poitrine ouverte ;
En vain il a des mers fouillé la profondeur :
L'Océan était vide et la plage déserte ;
Pour toute nourriture, il apporte son cœur !
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Parlant à ses fils ses entrailles de père
Dans son amour sublime il berce sa douleur.
Et regardant couler sa sanglante mamelle
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

Nous n'avons pu personnellement vérifier le fait, le pélican de l'aquarium étant, à son grand regret, resté jusqu'ici célibataire ; nous croyons néanmoins savoir d'où vient cette légende : pour garnir son nid, et préparer à ses enfants un berceau plus moelleux, le pélican, excellent père



de famille, arrache le duvet qui couvre ses flancs et son ventre. De là cette vieille fiction populaire, fiction consacrée par les siècles; et dans longtemps encore, les aïeules de l'avenir rediront à leurs arrière-neveux l'histoire du pélican blanc :

« qui s'ouvre les flancs
« pour nourrir ses enfants. »

Nous avons dit que le pélican était originaire d'Afrique; dans le nord de l'Europe, cette espèce est représentée par le cormoran, et par le fou de Bassan (*Sula bassanus*), un peu plus grand que la mouette, au plumage souvent bigarré.

Dans le parc, à droite, on a construit une cage divisée en deux compartiments pour les singes de grande taille : les cynocéphales et les papions.

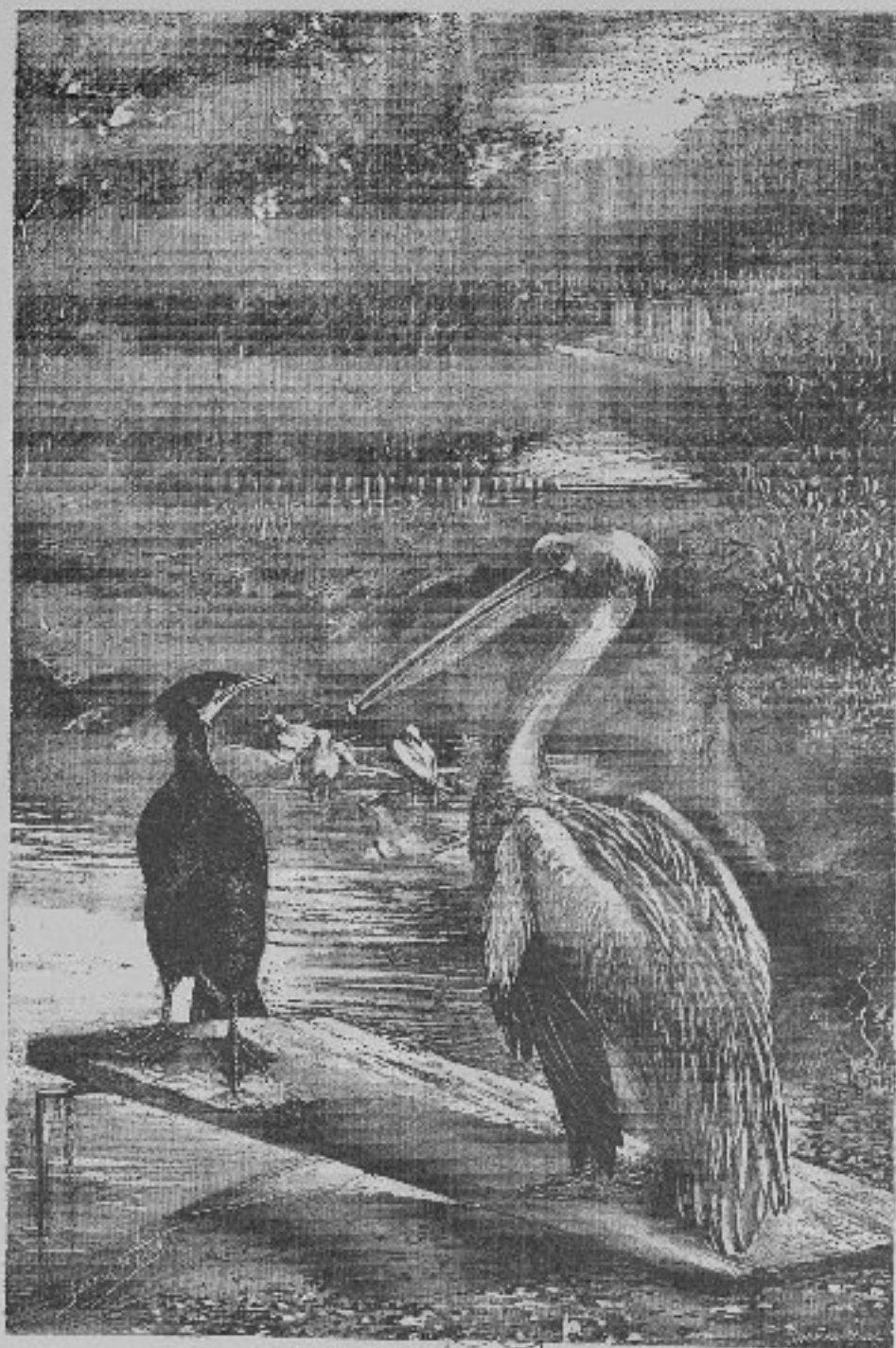
Les cynocéphales sont, après le gorille, l'orang-outang et le chimpanzé, les plus forts de tous les singes; féroces et brutaux, ils peuvent être pour l'homme même, lorsqu'ils sont rendus furieux, des adversaires redoutables¹; les papions, plus petits, sont d'humeur plus douce, et s'apprivoisent facilement. Tous ces singes, à l'état sauvage, se nourrissent de végétaux. Papions et cynocéphales viennent du Gabon.

À gauche de l'entrée des grottes, du côté de la rue St-Roch, l'aquarium est entouré d'une rivière artificielle, dont une partie est disposée pour recevoir des animaux aquatiques trop grands pour être enfermés dans les bacs (lamantins, crocodiles, etc.) qu'on ne peut, du reste, se procurer que très difficilement. Le reste sert de réservoir pour les bacs.

Au-dessus de l'aquarium, se trouve le Laboratoire de physiologie maritime, annexe du grand laboratoire de M. Paul Bert à la Sorbonne, et qui comprend : une salle d'expériences, deux galeries pour les appareils et les produits, une salle avec vitrines pour les collections et les instruments de précision, une bibliothèque. L'entrée de ce laboratoire est rigoureusement interdite, à moins d'une autorisation spéciale.

Maintenant que nous avons parcouru le parc extérieur, pénétrons dans l'aquarium proprement dit.

¹ Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les cynocéphales ont été vendus. Le directeur de l'aquarium s'est enfin débarrassé de cette odieuse espèce.



CORMORAN COMMUN



PÉLICAN

CHAPITRE II.

L'AQUARIUM PROPREMENT DIT

PREMIÈRE PARTIE

ASPECT — DISPOSITIONS GÉNÉRALES — ÉCLAIRAGE ET AÉRATION DES BACS — ANIMAUX MARINS.

Intérieurement, l'aspect de l'aquarium est celui d'une grotte formée de stalactites et divisée en deux par une cascade et un jardin d'hiver. Dans la première partie se trouve l'aquarium marin, en arrière de la cascade, l'aquarium d'eau douce, qui se prolonge jusqu'à la porte donnant sur les volières, et la faisanderie.

Après de cette porte, à droite, on a disposé des bacs d'eau de mer, dits bacs horizontaux, larges et d'une très faible profondeur. Ces bacs sont spécialement destinés à l'étude des animaux, qui, par leur petite taille, échapperaient autrement à l'observation.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il est formellement interdit d'y jeter, comme il est arrivé quelquefois, du pain ou d'autres matières, qui loin de nourrir le poisson, ne peuvent que corrompre l'eau des bacs ?

En face, à gauche, une grande cage est installée pour recevoir les grands reptiliens (caïmans, tortues, etc.), lorsque la rigueur de la température ne permet pas de les exposer au dehors. Enfin, au milieu de la grotte d'entrée, on a récemment établi un diorama stéréoscopique. Par une disposition spéciale, les cinquante vues qui y sont exposées, donnent, avec un grossissement considérable, l'illusion absolue du relief. Ces vues, qui représentent les principaux sites de la Suisse, de l'Italie, etc., sont très souvent renouvelées.

Les grands bacs sont au nombre de vingt-cinq, quinze pour l'eau de mer, dix pour l'eau douce. Les bacs d'eau de mer sont alimentés par de grands réservoirs dans lesquels l'eau est amenée directement de l'extrémité du boulevard de Stensbourg, par une conduite de 650 mètres et au moyen de deux pompes mises en mouvement par une machine de la force de quatre chevaux, du système Hermann-Lachapelle et Glover.

Pour que les animaux puissent y vivre, l'eau de mer, comme l'eau douce, doit être fortement oxygénée, c'est-à-dire saturée d'air incessamment renouvelé. Primitivement, on remplissait les bacs d'eau nouvelle, environ toutes les 24 heures, ce qui n'empêchait pas une mortalité effrayante de sévir sur les hôtes de l'aquarium; depuis, on est parvenu à parer à cet inconvénient d'une façon tout à fait ingénieuse : à chaque robinet est adaptée une trompe à air dont l'extrémité inférieure repose au fond des bacs, et disposée de telle façon que l'eau entraîne avec elle, en s'écoulant, une colonne d'air qu'elle pulvérise par son propre poids. C'est de là que proviennent les bulles d'air que l'on voit s'échapper d'un tube placé au fond des bacs, et dont beaucoup de personnes ignorent la cause; c'est un appareil au moyen duquel l'air, en même temps que l'eau est renouvelé automatiquement.

Les bacs reçoivent leur éclairage d'une galerie placée en arrière, et dont la partie supérieure seulement est vitrée; cet éclairage est combiné de telle façon, que l'eau ne reçoit jamais perpendiculairement les rayons du soleil, la chaleur solaire favorisant le développement rapide d'organismes microscopiques dans l'eau, qui la corrompent et en altèrent la limpidité.

Les espèces que l'on prend au large, loin d'être constamment les mêmes, varient à chaque instant, aussi est-il impossible d'établir, par bac un catalogue des animaux; certaines dispositions spéciales, et aussi une sorte de tradition, font néanmoins que certaines espèces sont placées dans tel endroit plutôt que dans tel autre; le bac n° 1 est consacré de préférence aux limules, le bac n° 22 aux roussettes et aux squales, le bac n° 28 aux actinies et aux rayonnés en général.

Ces préliminaires établis, nous allons faire, par ordre alphabétique, la description et l'histoire des animaux marins, en réunissant, sous un nom de famille commun, les espèces qui ne peuvent être séparées; les poissons d'eau douce feront ensuite l'objet d'une étude à part.

Actinie (ACTINIA). — Nom vulgaire : Anémone de mer.

ANEMONE, Angleterre.

Animaux rayonnés que leur forme, comme leur coloration très belle et très variée, ne fait prendre, à première vue, pour des plantes. Elles se composent d'une couronne de tentacules supportés par un pied très court et charnu, qui fixe l'animal au sol et le rend immobile.

Au centre de l'actinie se trouve une ouverture qui sert à la fois de porte d'entrée et de sortie à l'estomac de ces singuliers animaux. Lorsque les bras de l'actinie ont pu saisir une proie, réunissant leurs efforts, ils la dirigent vers la bouche ; resserré dans cet étau puissant, l'infortuné poisson ne tarde pas à périr étouffé et à disparaître. Nous avons vu des actinies dévorer ainsi des poissons d'assez grande taille, des godes notamment, que leur destin funeste avait amené dans le voisinage, et qui, en dépit de leurs soubresauts désespérés, ne pouvaient parvenir à se dégager.

Les bras de l'actinie lui servent à des usages multiples ; une série nombreuse d'observations nous a prouvé que, dans la reproduction, au moins chez quelques espèces, ils jouent le même rôle que les étamines chez les fleurs. C'est dans les plis même de l'estomac que les œufs se forment et sont fécondés ; au bout de quelque temps, les jeunes actinies, à peu près de la grosseur d'un pois, sont rejetées de l'estomac, et s'en vont à l'aventure, jusqu'à ce qu'elles aient choisi une place où elles se fixent définitivement.

Les actinies peuvent également se reproduire par bourgeonnement ; la découverte de ce fait curieux est due à un naturaliste havrais, l'abbé Dicquemare, qui le constata le premier par une suite d'expériences ; ce mode de reproduction s'observe fréquemment à l'aquarium. Si l'on coupe, dans de certaines conditions, une actinie en deux, non seulement l'actinie ne meurt pas, et la partie enlevée finit par repousser, mais ce morceau d'actinie se complète lui-même, et devient à son tour un animal tout entier.

Le système nerveux des actinies est d'une très grande sensibilité ; au moindre contact elles se referment et ne présentent plus aux regards qu'une masse informe, pâteuse, à moitié liquide ; mais, que le danger soit passé, l'actinie ne tardera pas à s'ouvrir et à étaler ses éclatantes couleurs.



ACTINIDÉS (ACTINOCOLÈRE DU RUIEU).

Actinia plumosa ouverte et fermée.

Actinia crassicornis.

Actinia equina.

Nous possédons, dans la Manche, plusieurs espèces d'actinies : — *A. crassicornis*, grande espèce très commune à l'aquarium, reconnaissable à ses bras épais. — *A. plumosa*, que l'on trouve en quantités dans la roche; d'une blancheur éclatante, elle rappelle par sa forme les houppes dont on se sert pour étaler la poudre de riz. — *A. mesembryanthemum*, ou actinie œillet, ainsi appelée à cause de ses brillantes couleurs. — *A. troglodytes*, qui vit enfouée dans le sable. — *A. equina*, brane de petite taille, très commune sur les roches à basse mer, et dont la tête est entourée de points d'un bleu cœrulescent, qui lui forment une couronne de la plus grande beauté. — *A. parasitica*, qui se fixe de préférence sur le corps des animaux marins, principalement sur la coquille du buccin nudé. — *A. viridis*, d'un vert olive, quelquefois brune, reconnaissable à ses tentacules nombreux et très allongés, qui lui forment une véritable chevelure; cette dernière espèce vient des environs de Cherbourg.

Algues. — Nom vulgaire, comprend un très grand nombre d'espèces.

En anglais : SEA WEEDS.

Les algues forment les prairies de l'océan, et fournissent aux habitants de la mer un aliment inépuisable. Dans l'aquarium, elles servent à la fois à orner les basses, à clarifier l'eau, et à nourrir les animaux marins.

Le nombre des algues, comme la variété de leur forme est infini. Plusieurs espèces sont errantes, d'autres, comme les lamineuses, sont retenues au sol par de puissantes racines, qui servent en même temps d'abri à tout un monde de petits animaux, mollusques et bryozoaires.

Les algues, tout le monde le sait, sont considérées comme des plantes; ce qu'on sait moins, c'est que beaucoup de ces plantes commencent par être des animaux. Les capsules arrondies que l'on remarque sur les algues sont le berceau des générations futures; lorsqu'elles se rompent, il en sort une quantité innombrable de corpuscules globuleux ou ovoides munis d'un bec pointu, et recouverts de cils vibratiles, au moyen desquels ils nagent avec une grande rapidité. Bientôt on voit cet animalcule choisir une pierre, un corps sous-marin quelconque, s'y fixer, et à partir de ce moment, l'animal devenu plante est condamné à l'immobilité pour le reste de ses jours.

Les algues présentent une très grande variété dans leur coloration;

on a même fait, à ce sujet, de très curieuses remarques : Celles que la mer découvre tous les jours en se retirant, sont en général d'un beau vert ; plus loin, à la limite extrême des basses mers, c'est la couleur brune ou vert sombre qui domine ; enfin, à des profondeurs beaucoup plus grandes, les algues affectent plutôt une couleur rosée, violette ou pourpre. La lumière solaire qui se fait sentir, plus ou moins intense, en raison de la profondeur, ne paraît pas étrangère à ces différentes colorations.

On vend, dans toutes les villes de bains, des petites algues fixées sur des cartes, ou elles forment de charmants dessins en relief. Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans indiquer à nos lectrices le moyen d'obtenir ces délicieuses préparations. Après avoir recueilli les algues, on les débarrasse d'abord, par une série de lavages, de tous les sels et de toutes les impuretés qu'elles contiennent ; puis, on détache avec des ciseaux les parties que l'on veut préparer, et on les étale dans une assiette remplie d'eau. Lorsque l'algue est convenablement étalée, on glisse en dessous la carte, que l'on soulève ensuite délicatement, de façon à recueillir la plante dans la position qu'elle occupait dans l'eau. On fait ensuite les dernières retouches au moyen d'une pointe d'aiguille.

La matière mucilagineuse qui recouvre les plantes marines suffit pour les faire adhérer au papier ; si cette adhérence n'est pas suffisante, on peut ajouter à l'eau une ou deux gouttes d'une dissolution de gomme arabique.

En agriculture, les algues forment un excellent engrais ; dans l'industrie, elles servent à la fabrication de la soude.

Anatife (ANATIFA, ЛАДАГОЛ, ЛЕПАС АНАТИФЕРА, Linné). — *Nom vulgaire :* *Bernacle.*

STALKED BARNACLE, Angleterre.

Très voisines des balanes, les anatifes sont composées de cinq coquilles disposées à peu près de la même façon que les pétales d'une tulipe, et supportées par un pédoncule. Du sommet de l'animal s'échappent de longs tentacules.

Les anatifes sont très communes dans certaines parties de la Manche. A Calais notamment, la partie inférieure de la jetée en est couverte ;

cependant, nous n'en n'avons jamais trouvé sur les rochers de l'embouchure de la Seine ni dans les travaux du port du Havre.

Ces animaux s'attachent en grand nombre à la coque des navires, dont ils retardent la marche à cause de la surface de frottement considérable qu'ils présentent. C'est ainsi qu'on a pu s'en procurer à différentes reprises quelques individus, qui meurent, du reste, au bout de peu de temps.

L'étymologie du mot anatife est très curieuse ; ce mot veut dire littéralement : porte canard (*anatem fere*). Voici l'origine de cette étymologie :

Certains oiseaux de mer plus ou moins voisins des canards, les cormorans, par exemple, se nourrissent d'anatifes qu'ils arrachent aux rochers. Quelques anciens naturalistes, ayant observé de loin ce fait, et voyant les cormorans suspendus par le bec aux anatifes, s'imaginèrent que ces derniers étaient des œufs pédonculés, donnant naissance à des oiseaux de mer.

Aphrodite. — *Nom vulgaire :* *Souris de mer.*

SEA MOUSE, Angleterre.

L'aphrodite est un annélide au corps très large et aplati, recouvert de longs poils soyeux de différentes couleurs ; on le trouve souvent au milieu des algues.

Araignée de mer. — *Voyez :* Crustacés.

Aspidophore. — (ASPIDOPHORUS NOROPIUS, Ouvier et Valenciennes.)

PAGGIE, Angleterre. — STEINBECKER, Allemagne. — ЛИСИЦА, Russie. — BRÖDAMUS, Suède.

Ce petit poisson, qui vit dans l'Atlantique, s'aventure quelquefois dans la Manche et dans la mer du Nord.

Par sa forme, l'aspidophore est un des poissons les plus bizarres que l'on puisse voir dans nos contrées. Sa tête courte et aplatie présente quatre crêtes larges mais peu élevées ; le corps, assez haut à sa partie antérieure, et qui va ensuite en se rétrécissant jusqu'à l'origine de la queue, est recouvert d'écaillés formant une espèce de cuirasse.

Balanus. — (BALANUS, Bruguières).

SESSILE ACOIN BARNACLE, Angleterre.

Bien connus de toutes les personnes qui ont fréquenté les plages, les balanus, adhérents aux rochers qui découvrent à mar basse, affectent la forme de petites pustules blanchâtres, très dures et très compactes.

Comme les anatifes, les balanus ont des tentacules qu'elles agitent au-dessus de leur coquille, pour saisir les animaux microscopiques dont elles se nourrissent. Au moindre danger, ses bras rentrent dans l'intérieur de l'animal, ou ils sont protégés par un double opercule.

Bar. — (BARBUS LUPUS, Cuvier et Valenci.)

BASS, Angleterre. — SALZ BARSCH, Allemagne. — BAR BARSCH, Danemark. —
ZURBARS, Belgique. — LUPO, Espagne. — SPICOLA, Italie.

Ce poisson, que les pêcheurs de la Méditerranée désignent sous le nom de loup, se tient près des côtes, à l'embouchure des fleuves, qu'il remonte souvent à d'assez grandes distances.

Par sa forme générale, le bar rappelle un peu la perche, mais il atteint une taille beaucoup plus considérable. Les écailles sont très petites; d'un bleu argenté sur le dos, plus blanches sur le ventre. La chair du bar est très recherchée; suivant Yarrel, elle devient plus délicate encore, lorsqu'on peut acclimater ce poisson dans l'eau douce.

Au mois de Mai, le bar dépose, le long des côtes sablonneuses, des chapelats d'œufs d'un jaune pâle.

On a pu conserver à l'Aquarium des bars pendant une année entière.

Barbus (PLEURONECTES BARBATUS, Risso).

BELL, PERL, BRET, BONNET FLEUR, Angleterre. — GLUTTGOTT, Allemagne.
— FÄGHARE, Suède. — SANDLYNDER, Norvège. — GIET, Hollande. —
RUMBO, SO-TO, SOAZO, Italie. — PASSERA, Sicile.

Ce grand poisson plat, qui présente la plus grande analogie avec le turbot, s'en distingue par sa forme plus ovale, et par l'absence de tubercules.

Baudroie (*LOPHIUS PISCATORIUS*, Linné).

ANGLED, SEADDEVIL, FISHING FROG, Angleterre. — HAPPAO, Suède. — PAODEFISK, Norvège. — ULK, Danemark. — SEEWOLF, Allemagne. — PESE-SAPO, Espagne. — EMBARROCO, Portugal. — MARTINO PESCATORE, DIAVOLO DI MARE, Italie.

C'est certainement, de tous les poissons de nos côtes, celui dont l'aspect est le plus repoussant. C'est le baudrauil des Marseillais, le galanga des Languedociens, le pêchetseau des Bordelais. Les noms de crapaud de mer, de diable de mer, de raie pêcheresse, qu'on lui donne dans quelques contrées, rappellent à la fois sa forme hideuse et sa voracité.

La tête de la baudroie est très large, aplatie, sa bouche énorme et murie de dents recourbées en arrière. La mâchoire inférieure est beaucoup plus large que la mâchoire supérieure.

Le corps de la baudroie est aplati, triangulaire, d'un brun verdâtre sur le dos, blanc à sa partie inférieure. Au-dessus de la tête se trouvent deux appendices terminés par une houppie.

La baudroie, qui n'est pas assez agile pour poursuivre le poisson, l'attire par un singulier stratagème : enfoncée dans la vase, elle agit sans cesse les deux longs tentacules qui surmontent sa tête, et se jette avec avidité sur les poissons que leur curiosité attire vers cet appât d'un nouveau genre. Elle se nourrit surtout de poissons plats.

Bernard l'Érmitte, nom vulgaire. — (*PAGRUS BERNARDUS*). —

HERMIT CRAB, Angleterre.

En dépit de son nom vénérable, le Bernard-l'Érmitte passe pour un des plus vils et des plus ténébreux grodins de l'Océan. Au premier coup d'œil, on le reconnaît à sa coquille enroulée, d'où sort une paire de pinces, et qu'il traîne le plus gauchement du monde.

Cette coquille n'est pas la sienne ; il n'en prend pas moins, dans cette maison d'emprunt, des affaires de légitime propriétaire. La nature, traitant le Bernard en marâtre, n'a recouvert d'une carapace résistante que sa tête, ses pattes et ses pinces. Le reste du corps mou et charnu, devait fatalement devenir, pour les habitants de la mer, un mets des plus appétissants.



Cette.

Morhan.

Calliopterus.

Vielde.

Bar.

Mais, comme tous les déshérités, le pauvre devient ingénieux et, chez lui, la ruse ne tarda pas à corriger les imperfections de la nature. Ayant à choisir entre les deux alternatives d'être mangé ou de manger son prochain, il a judicieusement préféré cette dernière. Tous les auteurs qui ont étudié le monde de l'Océan ont accablé le Bernard-l'Ermite; raison de plus pour essayer, sinon de le disculper, du moins de plaider les circonstances atténuantes; aussi bien, sans être fataliste, il faut avouer que s'il est entré dans la voie du vice, les événements l'y ont invinciblement poussé.

Voilà donc notre Bernard nu et sans défense. Sur son passage il a rencontré une coquille qui lui paraît devoir s'adapter à sa taille. Il s'y installe aussitôt, non sans avoir préalablement dévoré le légitime possesseur; chez l'homme, un pareil manque de procédés serait justiciable de la cour d'assises, mais vraiment peut-on demander tant de scrupules à un malheureux crustacé?

Cependant l'enfant a grandi; c'est bientôt un Bernard de la plus belle venue; ses membres plus grands s'étriquent disgracieusement à travers un habit trop court. Incapable de se tailler lui-même un nouveau costume, notre bandit se met en quête d'une victime, et comme à force de chercher on trouve, il finit par rencontrer, promenant sa volumineuse coquille, un buccin ondulé, gras, succulent, un morceau de roi! A cette vue, la nature perverse du crustacé ne tarde pas à prendre le dessus; en un tour de pince, le buccin étranglé, va rejoindre la littorine dans un monde meilleur; puis le crime accompli, le meurtrier prend possession du domicile de sa victime, en attendant qu'il soit lui-même expulsé, comme il arrive quelquefois, par un confrère plus vigoureux.

Les Bernards, en effet, sont très batailleurs, et se livrent entre eux des combats acharnés. Souvent, dans les haies où ils sont renfermés, on voit leurs pattes et leurs pinces arrachées joucher le sol, mais, comme chez la plupart des crustacés, ces membres repoussent au bout d'un certain temps. Souvent aussi, on voit un Bernard facétieux, arracher de sa maison son collègue, puis s'étendre dans les deux coquilles, au désespoir de ce dernier, qui ne paraît goûter que médiocrement cette plaisanterie.

Les littorines et les buccins ondulés n'ont pas le monopole d'offrir aux Bernards des habitations plus ou moins confortables; toutes les coquilles enroulées leur sont bonnes, et, dans les mers chaudes, les casques,

bien connus de tous les collectionneurs, servent souvent de refuge à des pagures de très grande taille.

Dans les sondages du *Talisman* on a pêché des Bernards à des profondeurs de cinq à six mille mètres; à défaut de buccins, de casques et de littorines, ils avaient élu domicile dans le corps des actinies; quand on n'est pas riche, il faut bien se loger comme on peut!

Comme tous les gens qui vivent de rapine, le Bernard-l'Ermite, au fond, n'est pas trop égoïste; on rencontre souvent dans sa coquille des vers du genre *verets*, et tout en haut, au dehors, une actinie qu'il promène triomphalement.

Les Bernards se reproduisent par des œufs que la femelle porte sous le ventre. De ces œufs, sortent des larves, qui, après avoir nagé quelque temps et subi plusieurs métamorphoses, deviennent ensuite des Bernards parfaits.

Blennie (BLENNII, Artedii).

BLENNY, Angleterre. — *PIGLIETTA*, Italie.

Corps en général allongé, recouvert d'une peau visqueuse et lisse, tête courte, nne seule nageoire dorsale; souvent, la tête est ornée d'appendices en forme de panaches; ce genre comprend un très grand nombre d'espèces.

Les blennies vivent au milieu des algues et sous les pierres; elles se nourrissent de petits poissons.

A rapprocher des blennies, les gonelles, de forme allongée, reconnaissables à la ligne de points noirs dispersés régulièrement le long de leur corps.

Bopyre. — **Bouquet.** — *Vogel*: Crustacés.

Bryozoaires (CLASSE DES).

Ces animaux, qui ont été longtemps confondus avec les polypes, se composent de cellules souvent charnues, d'où l'on voit s'échapper des tentacules. Plusieurs espèces sont très communes dans la Manche: l'eschore foliacée, formée de cellules pierreuses, qui habite le fond; les frustres, dont une espèce se rencontre fréquemment sur les tiges

des laminaires; plusieurs espèces de lustres vivent également en parasites sur les huîtres et les coquilles Saint-Jacques; les scabralaires, qui forment également, sur les coquilles, des arbuscules de la plus grande élégance.

Bucardes. — (CARDIUM, Linné.) — Nom vulgaire: *Coques*.

EDIBLE COCILE, Angleterre.

Coquilles bivalves, épaisses, légèrement bombées, très communes sur les plages sablonneuses; une espèce est particulièrement recherchée sur les côtes du Calvados, on lui donne dans le pays le nom de coque.

Buccin (BUCCINUM, Adanson). — Nom vulgaire: *Bulot*.

WHELK, Angleterre.

Mollusque gastéropode à coquille enroulée; la plus grande espèce que nous possédions sur nos côtes, le buccin oncé, se voit souvent déposé de sa coquille par le Bernard-l'Ermite; — régime carnassier; — au printemps, le buccin oncé pond de volumineux paquets d'œufs jaunâtres; ces paquets, que l'on trouve souvent sur les galets, affectent la forme d'une grosse éponge.

Deux buccins beaucoup plus petits, le buccin réticulé et le buccin coccinelle vivent également dans la Manche.

Gallionyme. — (GALLIONYMUS LYRA, Linné.)

SKULPIN, Angleterre. — ROSSING, Norwège. — PITVISCH, FLOCKFISK, Danemark.

De 15 à 20 centimètres de longueur, tête triangulaire, légèrement convexe à sa partie supérieure, corps déprimé à sa partie antérieure.

Poisson très remarquable par ses couleurs brillantes; les flancs sont d'un jaune foncé, le ventre d'un blanc jaunâtre; sur la tête et sur le corps on remarque de grandes taches bleues, quelquefois violettes.

Se voit fréquemment à l'Aquarium.

Canthère. — (CANTHARUS GRISETI, Linné.)

BLAKE BEZAM, Angleterre. — CHOUFA, Madère. — CANTARO, SARIGO, BASTARDO, PANTDA, Italie.

Grand poisson de forme arrondie; écailles très petites, argentées avec des bandes horizontales plus sombres; les yeux sont très grands.

Régime animal et végétal; se prend principalement sur les fonds rocheux.

Ce poisson, habitué à vivre à d'assez grandes profondeurs, devient aveugle dans les baes, au bout de fort peu de temps.

Carangue. — CARANX TRACHERUS, Cuvier.

BOÏSE-MACRABEL, Angleterre. — MUSCEN, Allemagne. — MAREBANKERS, Hollande. — SAVAPO, Lalie. — XIBEL, Espagne. — BOCHAMMO, Portugal.

Poisson très voisin du maquereau; se reconnaît à la ligne latérale formée d'écailles relevées et garnies de pointes qui se prolongent sur son corps. Son apparition sur nos côtes a lieu en mars, comme celle du maquereau, et il disparaît aux premières chaleurs. — Voyage en troupes innombrables, poursuivant le frai du hareng. — Chair brèveuse et désagréable.

Carrelet. — (PLEURONCTES PLATESSA, Linné.)

RODS PUTTER, Suède. — SCHOLLE, Hollande. — PLATRESCHELL, Allemagne. — FLAÏCH, Angleterre. — PLATIA, Espagne.

Poisson plat bien connu; corps ovale, la partie supérieure est d'un brun verdâtre quelquefois teinté de jaune, présentant de place en place des taches d'un rouge orangé.

Habite les fonds vaseux, dans le voisinage des terres.

Colin. — (GADUS VIGENS, Linné.)

COALFISH, Angleterre. — KOHLER, Allemagne. — COOLVISE, Belgique. — SOLLEMSKOG, Danemark.

Poisson très voisin du merlan, dont il se distingue par ses raies jaunes et noires, d'où son nom de charbonnier; l'œil est très grand.

Chair peu estimée, — se prend surtout aux environs de Cherbourg, et près de la côte d'Angleterre.

Congre. — (*MURCINA CONGRU*, Linné).

CONGRU, Angleterre. — MELRSAL, Allemagne. — CONGRUAL, Hollande. — CONGRIO, Espagne. — CROSTO, GRONGU, Italie.

Grand poisson de forme allongée, ordinairement d'un noir bleuâtre, sa forme rappelle celle de l'aiguille.

Vit principalement au milieu des rochers; se nourrissant de petits poissons, de crustacés et de mollusques; très fort et très vorace, c'est peut être le seul poisson qui ose attaquer la pieuvre.

Cotte. — (*COTTE SCORPIUS*, Lacépède).

SEA SCORPION, Angleterre. — SEE SCORPION, Allemagne. — BAMSCHA, Russie. — ESCORPION, Espagne.

Bien connu sous le nom de chaboisseau, il partage également avec le baudroie celui de diable de mer. Le corps très large, armé de piquants va s'amincissant jusqu'à la région caudale, les nageoires sont également épineuses, la peau variée avec des marbrures de différentes couleurs.

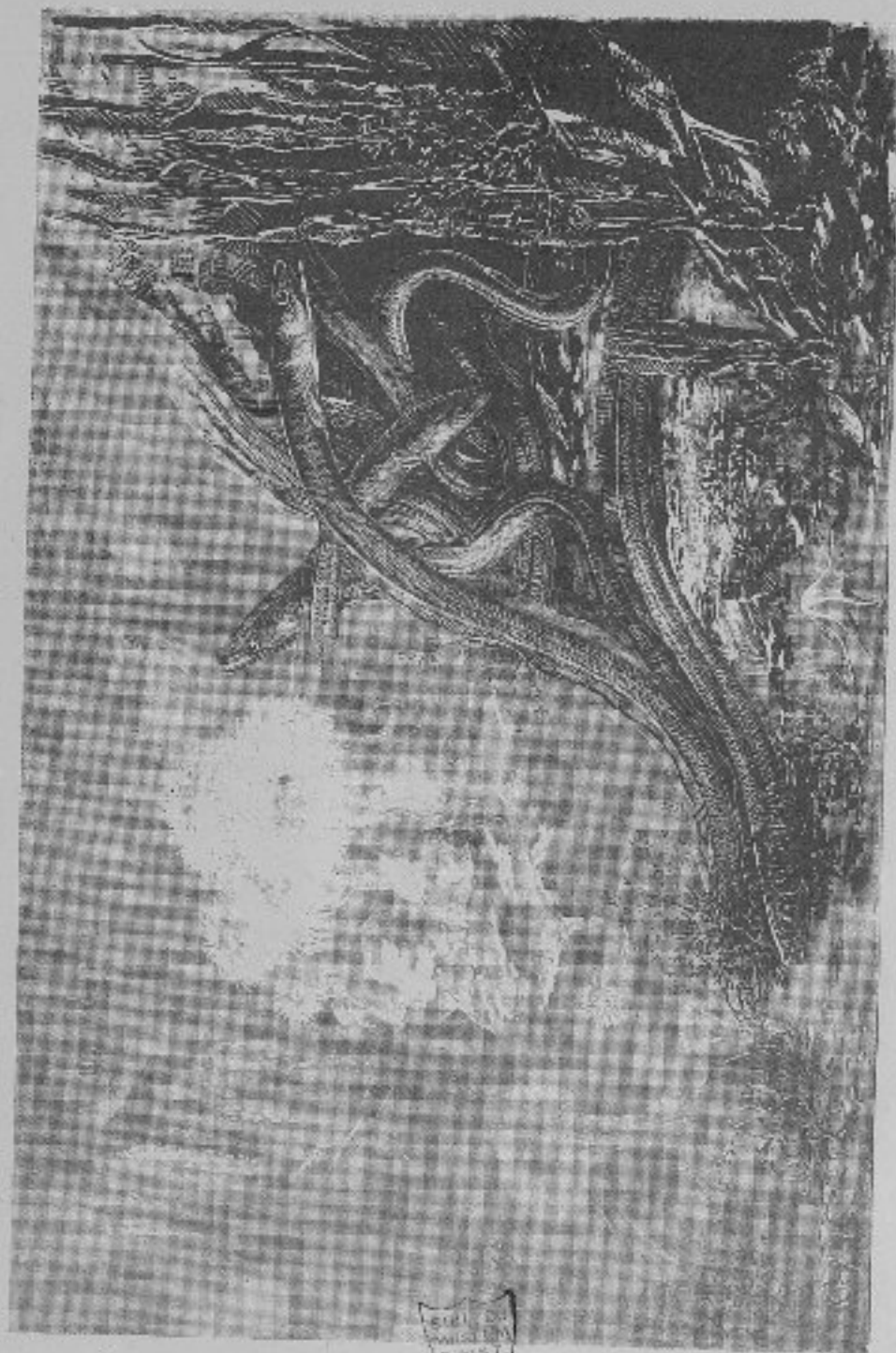
Grand destructeur de petit poisson, le cotte se met en embuscade dans les rochers et sous les algues, et fond avec impétuosité sur sa proie. Souvent il se prend à la ligne, mais sa chair est imangeable; en Norvège, où les cottes arrivent à une assez grande taille et sont très nombreux, on les pêche pour extraire l'huile de leur foie.

Les cottes pondent, en décembre et en janvier, des petits œufs verdâtres qu'ils attachent sous les rochers.

Crabes, Crevettes. — Voyez : Crustacés.

Crustacés (CLASSE DES).

Nous allons réunir, pour l'étudier d'une seule fois, cette classe, com-



Congres.

prendent un très grand nombre d'animaux de formes bien différentes, et caractérisée par un squelette extérieur formé d'anneaux juxtaposés, ces anneaux leur forment une carapace, ordinairement très dure, qui les protège contre leurs ennemis. La plupart des crustacés sont en outre armés de pinces solidement articulées.

La carapace des crustacés, absolument rigide, ne peut s'agrandir; aussi, au fur et à mesure de leur croissance, les animaux sont-ils obligés de subir un certain nombre de mues. Blottis dans quelque coin, pour se soustraire pendant qu'ils sont sans défense, à la voracité de leurs ennemis, ils se débarrassent de leur carapace, laquelle est remplacée, au bout de fort peu de temps, par une armure nouvelle, sécrétée par la peau.

Nous avons pu voir ainsi des carapaces de homards auxquelles rien ne manquait, ni l'extrémité si délicate des antennes, ni même les pattes, et dont le propriétaire fort bien portant se promenait encore dans les bacs; le homard, avec une adresse infnie, s'était débarrassé de toute son enveloppe extérieure.

À la classe des crustacés appartiennent, outre les Bernards-l'Ernite déjà décrites, les crabes, les strilles, les tourteaux, les araignées de mer, les homards, les langoustes, les crevettes, etc.

Les crabes sont trop connus pour que nous ayons à nous en occuper longuement ici. L'été, à mer basse, il est impossible de soulever une pierre sans voir plusieurs crabes s'entour, courant obliquement vers la mer, de toute la vitesse de leurs pattes et se défendant de leur mieux, les pinces en avant, lorsqu'on veut les saisir. Puis tout à coup, lorsque la mer est trop loin, et qu'ils peuvent atteindre une flaque d'eau, ils s'enfoncent dans le sable, où il devient fort difficile de les distinguer.

Chargés par la nature de faire disparaître du fond de l'océan tous les débris et toutes les matières en décomposition qu'il renferme, les crabes s'acquittent consciencieusement de cette tâche. Qu'un morceau de viande soit laissé quelques instants sur le sable, c'est merveille de voir les crabes arriver de tous côtés, attirés de fort loin, on ne sait trop comment, pour se disputer les restes du festin.

Ces animaux sont d'ailleurs étonnamment prolifiques; suivant Bouchard, la femelle porte, attachés sous son ventre, un paquet de 181.000 à 185.000 œufs. Les animaux qui sortent de ces œufs, avant d'arriver à l'état parfait, c'est-à-dire à la dignité de crabes, subissent une série de transformations, durant lesquelles il en périt un très grand nombre.

Malgré leur carapace résistante, strilles et crabes ne sont pas à l'abri

des parasites. Vous avez certainement remarqué, sous le ventre de ces crustacés, une matière gélatineuse en forme de sac, et qui prend souvent un développement considérable; c'est la sacculine. Jusqu'à ces derniers temps, on ignorait la nature de cette excroissance; après trois ans d'études, M. Dalago, élève de M. Lacaze-Duthiers, est parvenu, en 1883, à la déterminer :

Après avoir revêtu une première forme, la descendance de la sacculine se métamorphose en un petit crustacé du genre cypris, et dans cet état, elle se suspend par une de ses antennes au poil d'un tout jeune crabe.

Dans cette position, le cypris perd ses pieds, et de la cicatrice sort un aiguillon qui se dirige vers la peau encore tendre du crabe, qu'il traverse. Cet aiguillon est creux; par ce tube, le parasite, se retournant, glisse peu à peu dans l'intérieur du corps du crabe, où il commence à prospérer aux dépens de celui-ci. Bientôt, la ci-devant cypris a su si bien profiter de l'hospitalité qu'il s'est offerte, qu'une partie de son corps, l'appareil reproducteur notamment, fait saillie en dehors, c'est ce qu'on appelle la sacculine.

À la famille des crabes, viennent se joindre les étrilles, — (PORTUNUS PUBER.) plus grandes que le crabe ordinaire (CANCERUS MARENZ.) et dont le corps est couvert de petits poils raides. Souvent elles s'approchent de terre pourchassées par leurs nombreux ennemis, principalement par les pieuvres; leur chair est assez estimée.

Les tourteaux — (PLATOCRINUS PASTORIS.) beaucoup plus gros que les précédents, et d'humeur moins vagabonde, vivent également sous les roches, et ils restent souvent immobiles pendant très longtemps. On désigne quelquefois le tourteau sous le nom de poupart ou d'houvet.

Les dromies — (DROMIA VULGARIS.) aussi paresseuses que les tourteaux, sont plus connues sous le nom de tourlebouroux. La carapace est d'un brun sale, l'extrémité des pinces souvent rose. Elles se cachent sous les algues, qu'elles maintiennent sur leur dos au moyen de leurs pattes de derrière, et vivent dans les zones profondes.

L'araignée de mer — (MIAA SCUTINATA.) ainsi appelée à cause de son corps arrondi supporté par des pattes longues et grêles. Ce crustacé emploie pour se cacher, un stratagème analogue à celui des dromies : il coupe avec ses pinces des algues dont il se couvre; mais, de plus, comme sa carapace est très rugueuse, il ne tarde pas à s'y former un monde de petits animaux, polypiers, corallaires etc; sur ses pattes même, vivent des colonies très nombreuses de hyozoaires (eschara.);



Araignée de mer (moule squinado). — Bouquet (palemon serratus). — Homard (homard). — Langouste (langouste).

Couverte ainsi de ces parasites, la carapace d'une mata squinado est un des objets les plus singuliers que l'on puisse étudier par un faible grossissement.

Nous avons parlé plus haut des mues que subissent les crustacés; chez les homards, ces mues sont au nombre de vingt environ, jusqu'à ce que les animaux soient arrivés à l'état parfait. Jusqu'à la quatrième mue, ils nagent en touchillantant. Ce n'est que trente ou quarante jours après leur éclosion, qu'ils perdent les organes qui leur servaient à nager, et que la marche devient leur mode de locomotion.

Les langoustes, — (PALINURUS VULGARIS.) rivalisent avec les homards par la délicatesse de leur chair; homards et langoustes vivent sous des rochers.

Les crevettes grises — (GRANON VULGARIS.) auxquelles leur extrême vivacité a fait donner le nom de sautevelles, se prennent sur les fonds sableux. On les confond souvent avec une espèce voisine, le palémon porte-scie, — (PALÉMON SERRATUS.) aux antennes beaucoup plus longues, désigné souvent sous le nom de bouquet et de salicoque, et dont la chair est à juste titre, beaucoup plus estimée.

Comme la crevette, le palémon doit compter avec un très grand nombre d'ennemis; pour se protéger contre leur attaques, ce petit crustacé est muni d'une arme des plus singulières; l'extrémité de sa tête est terminée par une lame de scie disposée de telle façon, que les poissons ne peuvent, sous peine de s'étouffer, le dévorer la tête la première; aussi le palémon qui ne l'ignore pas, se garde-t-il bien de tourner le dos, et fait-il toujours face au danger.

On compte sur nos plages beaucoup d'autres espèces de crustacés; quelques-uns sont parasites, comme le pinnothère pois — (PINNOTHERRA PISUM.) que l'on rencontre dans les moules; le bopyre — (BOPYRUS.) qui vit fixé sous la carapace des crevettes et des palémons où il forme un renflement en forme de goîce.

Outre les crustacés de la Manche, l'aquarium possède une espèce américaine très singulière, c'est la limule polyphème.

Le dos de la limule est composé de deux pièces juxtaposées; la partie antérieure du bouclier est bombée, arrondie, la partie postérieure triangulaire est terminée par une queue à peu près de la même longueur que l'animal.

Les yeux sont placés au-dessus de la partie antérieure du bouclier; la partie inférieure de la limule n'est pas moins curieuse: en avant, deux

pattes, terminées par des pinces allongées, servent à porter la nourriture à la bouche, placée elle-même au milieu de l'animal, au-dessous du bouclier. Les cinq autres paires de pattes sont terminées chacune par des pinces; enfin, tout-à-fait en arrière, cinq ou six lamelles, servent à la natation, en même temps qu'elles recouvrent les branchies. Grâce à cette conformation les limules ne peuvent nager que sur le dos.

Ce crustacé vient des Etats-Unis; il s'acclimat fort bien à l'aquarium.

Dorée (ZEUS FABRI, Linné).

JOHN DORY, Angleterre. — GOLDSPIEGELFISCH, Allemagne. — SAN PIETRO, Italie. — CRISTO REARO, Espagne. — PEIXE GALLO, Portugal.

Poisson assez rare aux environs du Havre; arrondi, de couleur olivâtre, teinté de jaune, et présentant des reflets métalliques; le ventre est blanc, la nageoire dorsale présente de longues expansions épineuses.

Vers le milieu du corps, se trouve une tache ronde, violacée, qui a fait donner par les pêcheurs à la dorée le nom de poisson Saint-Pierre. Ils prétendent, en effet, qu'au moment de la pêche miraculeuse, l'apôtre, dont les paniers étaient probablement déjà remplis, saisissant la dorée au-dessous de l'opercule, la rejeta à la mer, et que ce sont ses doigts qui ont ainsi laissé leur empreinte.

Dromie. — Voyez: Crustacés.

Equille (AMMODYTES TOBIANUS, Linné).

LESSER-LAUNCE, Angleterre. — SANDLAL, Allemagne. — SEA-TOBIS, Suède.

Corps grêle, très allongé, recouvert de petites écailles; tête longue, mâchoire inférieure très proéminente.

La chair de l'équille est très délicate, hommes et poissons en sont également friands; aussi s'en sert-on souvent comme appât, principalement pour la pêche du turbot. Pour éviter tous ces dangers, l'équille, avec une vivacité prodigieuse, s'enfonce dans le sable, se servant de sa mâchoire inférieure comme d'une pelle. C'est là que les pêcheurs, munis d'un trident, viennent la poursuivre.

Se voit difficilement dans les baes, à cause de ses habitudes souterraines.

Etoile de mer. — Voyez: Radiés.

Etrille. — Voyez: Crustacés.

Flondre, ou flet (PLEURONECTES VERRUS, Linné).

SANDERLAL, Norwège. — FLENDRA, Suède. — WYNDER, Danemark. — FLOUNDER, Angleterre. — BLITZ, FLONDRA, Allemagne. — ROYI, ROUS, Flandre.

Ce poisson, de la famille des pleuronectes ou poissons plats, est très commun sur nos côtes, à l'embouchure des rivières, qu'il remonte souvent à d'assez grandes distances. Sa coloration varie selon la nature du fond sur lequel il vit. S'acclimat fort bien dans l'eau douce.

Gobie (GOBIUS NIGER, Linné).

BLACK Goby, BLACK Goby, Angleterre. — SVOR-BULT, REELING, Suède. — KUTLINE, SVOR-OUTING, Danemark. — AAT, Norwège.

Poisson de petite taille, remarquable par la disposition de ses nageoires ventrales réunies pour former une petite ventouse, qui lui permet d'adhérer aux corps sous-marins.

Comme les épinoches, les gobies construisent un nid dans lequel les femelles viennent déposer leurs œufs. Le sentiment de la paternité, sentiment que l'on rencontre très-rarement chez les poissons, paraît très-développé chez le gobie; pendant les premiers jours après l'éclosion le mâle ne cesse de veiller avec soin sur sa progéniture, se précipitant courageusement à son secours, à la moindre apparence de danger.

Hareng (CLUPEA HARENGUS, Linné).

HERRING, Islande. — HERRING, GROENLAND. — COMMON HERRING, Angleterre. — HARING, Allemagne. — SIL, Suède. — SIL, Danemark. — HARRINGE, Espagne.

Comme tous les poissons migrateurs, le hareng ne peut vivre dans

un aquarium; c'est un des animaux qui, lorsqu'ils sont retirés de la mer périssent le plus rapidement.

On a souvent parlé des migrations des harengs, et de leur fécondité prodigieuse. Chaque femelle pond de 70,000 à 80,000 œufs, aussi est-ce par milliards qu'on les détruit chaque année.

Hippocampe (HIPPOCAMPUS BREVIROSTRIS, Cuvier).

SEA HORSE, Anglaise. — IZEPARD, Hollandais.

Ce poisson doit son nom à la forme de sa tête, qui rappelle un pan de celle du cheval. Sa structure singulière, ses allures vives et gracieuses, en font un des hôtes les plus remarquables de l'aquarium.

La tête de l'hippocampe se termine par un rostre en forme de tube; le corps comprimé latéralement, est assez élevé dans sa partie moyenne et va ensuite s'amincissant jusqu'à la région caudale; il est formé d'une série d'anneaux cartilagineux. Les yeux sont très-mobiles et indépendants l'un de l'autre.

Les nageoires pectorales, rapprochées de la tête, sont très petites et transparentes; l'hippocampe s'en sert comme d'hélices pour se diriger dans l'eau, et les fait mouvoir avec une rapidité prodigieuse. Au repos, il se fixe en enroulant sa queue autour des algues et des corps sous-marins.

L'hippocampe paraît être très-irritable, et sensible aux moindres influences extérieures. Quand on l'excite, sa couleur de verdâtre devient noire avec des points blancs; c'est surtout dans ces moments de colère que, ramenant sa tête en arrière, il l'appuie contre un cartilage intérieur en forme de V, qui, faisant ressort, vibre à peu près comme un diapason, en faisant entendre un bruit singulier. De tous les poissons connus, l'hippocampe est le seul qui soit muni de cet appareil.

Mais il ne s'arrête pas encore les anomalies de structure de ce poisson bizarre. Comme les saignées et les kangaroos l'hippocampe est muni d'une poche qui sert de nid à sa progéniture; avec cette différence toutefois, que cette poche, qui n'est faite que pour les œufs, ne se trouve que sur le mâle. La femelle dépose ses œufs dans cette poche, où ils restent jusqu'à leur éclosion. A ce moment, on voit la poche s'ouvrir, et les petits hippocampes, d'une ténacité extrême, s'échapper de toutes parts.



Branchy polyphèmes.

SER. DU
MUSEUM
D'HIST.
NAT.

A la famille de l'hippocampe, appartient le syngnathe, qui présente les mêmes particularités; le corps du syngnathe est allongé comme celui de l'anguille, non pas cylindrique, mais hexagonal, et couvert de petites écailles formant arêtes à tous les angles.

A cause de sa longueur, et du peu de développement de ses nageoires, le syngnathe nage assez difficilement, et se laisse plutôt porter sur l'eau, maintenant son corps incliné et imprimant un mouvement rapide à sa nageoire dorsale.

Cette espèce, comme l'hippocampe si intéressante à étudier, est assez commune sur nos côtes, et se reproduit souvent à l'aquarium.

Homard — Voyez : Crustacés.

Huitre (OSTREA LOMISI).

En anglais : OYSTER.

Plusieurs variétés d'huitres, généralement très estimées, vivent le long de nos côtes et figurent à l'aquarium. Depuis quelque temps, on fait des expériences afin d'essayer d'acclimater, dans les bacs d'abord, et si l'on peut y parvenir, sur les bords de la rade ensuite, certaines espèces, provenant des côtes du Portugal, et fort recherchées des gourmets.

Labre (LABRUS MIXTUS, Linné).

COCK, CHERRY-SPOTTED-WRASSE, Anglaise. — BLASSTACK, Suédoise. — SEKWEIB, Allemande.

Ce poisson, qui se fait remarquer par ses couleurs brillantes, vit dans le voisinage des côtes, au milieu des rochers. Il se nourrit principalement de petits crustacés. Les labres de l'aquarium viennent, pour la plupart, des environs de Cherbourg. Chair peu estimée.

Langon (LIMONETES LANCEOLATA, Temm.)

SAND-EEL, Anglaise. — SAND-EEL, Allemande. — WITT-TORIS, Suédoise. — ZANDAEL, Pays-Bas.

Très voisin de l'équille, ne s'en distingue que par sa taille plus

grande, et la disposition de ses nageoires un peu différente, ses nœuds sont exactement celles de l'équille.

Langouste. — Voyez : *Crustacés*.

Loche de mer (*MOTILLA VULGARIS*, Cuvier).

SEA-LOCHE, WHISTLER-FISH, Angleterre. — MEEBQUAPPE, Allemagne. — MUSTELA, Italie.

Désigné souvent sous le nom de motelle, ce poisson vit sous les roches, à peu près de la même façon que le labre, mais sa forme est bien différente. Son corps est cylindrique, de couleur orangée, et parsemé de taches noirâtres. La tête ornée de trois barbillons, deux au-dessus de la mâchoire supérieure, un sur le menton; la taille de ce poisson atteint quelquefois soixante centimètres.

Maquereau (*SCOMBER SCOMBRUS*, Cuvier).

MAKREEL, Angleterre. — MAKRILL, Suède. — MAKRELL, Danemark. — YAKHEL, Allemagne. — MACARELLI, Italie. — CAVELLO, Espagne.

Comme le hareng, dont nous avons parlé plus haut, ce poisson que l'on ne peut d'ailleurs se procurer que très difficilement vivant, périt dans les bacs au bout de quelques heures.

Méduses (FAMILLE DES).

C'est surtout dans les grandes chaleurs de l'été que l'on voit ces globes opalins, transparents, flotter à la surface de la mer. Trop mous pour se soutenir, lorsqu'ils sont échoués sur le rivage, ils n'offrent plus aux regards qu'une masse gélatineuse informe, et ne présentant pour ainsi dire, aucune trace d'animalité.

Le mode de reproduction des méduses, des plus singuliers, est connu sous le nom de génération alternante. Elles produisent des œufs, qui donnent naissance, non pas à une autre méduse, mais à un corpuscule de forme ovale, qui, après avoir erré quelque temps, se servant comme de



Hippocampe. — *Syngnallus*.

rampe de ses cils vibratiles, se fixe au fond, et devient un polypier. Bientôt, sur ce polypier, se forment de nouvelles méduses, qui se détachent pour voguer librement, et donner elles-mêmes naissance à des polypes.

Beaucoup de méduses sécrètent un liquide visqueux très âcre, dont le contact sur la peau produit la même sensation qu'une piqûre d'orties, d'où le nom d'orties de mer donné quelquefois à ces animaux.

La taille et la forme des méduses varient à l'infini. La plus grande espèce que l'on rencontre sur nos côtes est la raizostôme bleu, de forme hémisphérique, d'un bleu transparent, et terminée par une bande étroite de couleur violacée. D'autres espèces, beaucoup plus petites; (un genre *Physalia*), affectent la forme de petites vessies transparentes, traversées par des bandes longitudinales. De l'extrémité inférieure, partent de longs appendices contractiles, qui leur servent à saisir les animalcules dont elles se nourrissent.

Souvent, dans la nature, ce sont les êtres les plus infimes qui produisent, réunis en grand nombre, les effets les plus grandioses. La phosphorescence de la mer, ce spectacle si imposant, est dû à des myriades de méduses presque microscopiques, du genre *Noctiluca*, étudiées et décrites pour la première fois par un médecin havrais, le docteur Surirey.

Les organes des méduses, transparents pendant la vie de l'animal, peuvent se teindre très facilement. Nous avons répété à ce sujet une expérience des plus intéressantes: Un jour sur la plage de Calais, nous vîmes le rivage couvert de cydippe pileus que le flot avait apportés, et qui brillaient au soleil comme des globes de cristal. Quelques-uns, furent recueillis avec soin, et placés dans des tubes en verre remplis d'eau colorée par une solution de carmin. Au bout de 24 heures, ce liquide fut remplacé par de l'eau pure; le corps de la méduse était resté transparent, mais les organes, d'une délicatesse extrême, étaient colorés en rouge vif. De toutes les préparations histologiques, c'est à la fois une des plus belles et des plus faciles à obtenir.

Merlans (*Gadus merlangus*, Linné).

WHITING, Angleterre. — QVITLING, Norvège. — HVILLING, Suède. — WITTLING, Allemagne. — WITTING, Pays-Bas. — SANETA, Espagne.

Poisson voisin des morues, mais de plus petite taille; le corps est gris argenté.

Les merlans sont très-voraces, ils vivent de petits poissons; leur chair est très estimée.

Mollusques (EMBRANCHEMENT DES).

En zoologie, on donne le nom de mollusques à des animaux au corps mou, sans squelette intérieur, et dont les organes sont disposés par paires de chaque côté de l'axe du corps. Cet embranchement est peut-être celui qui renferme les formes les plus variées. Les limaçons, les buccins, les huîtres, les pieuvres, les seiches sont des mollusques.

Beaucoup de mollusques sont protégés par une coquille, quelquefois formée d'une seule pièce, (buccins, etc.) quelquefois composée de deux valves, comme les moules; ces dernières, ainsi que quelques autres espèces, se fixent aux rochers au moyen de fils très résistants qu'elles sécrètent, et qui prennent le nom de byssus.

Malgré l'apparente fragilité de leur coquille, certains mollusques, comme les vénérupes et les saxicaves, perforent les pierres les plus dures. Chez les mollusques gastéropodes, c'est-à-dire chez ceux dont le ventre est muni d'un pied charnu qui leur sert à ramper, les organes de la respiration sont placés sur les parties du corps les plus différentes: chez les tritoniés sur les côtés; chez les aplysies, dans une ouverture placée sur le dos; enfin, chez les doris, les branchies sont disposés en arbuscules, tout autour de l'ouverture anale.

Mais les mollusques les plus intéressants à étudier sont les céphalopodes (pieuvres, seiches, calmars, calmarets,) dont nous allons nous occuper tout à l'heure.

Mulet (MUGIL CAPITO, Cuvier).

GREY MULLET, Angleterre. — MUSA, Italie. — BOURI, Egypte.

Corps oblong, recouvert d'écaillés argentées relativement grandes, plus blanches sous le ventre, et tête aplatie; la bouche est garnie de lèvres charnues.

Ce poisson, très recherché, vit en troupes nombreuses à l'embouchure des rivières qu'il remonte souvent, et s'acclimata fort bien dans l'eau douce. La ponte a lieu au milieu de l'été.

Nerside (NERAUS BOURGEOIS, Cuvier).

On donne ce nom à des annélides dont la forme rappelle un peu les mille-pieds.

Les néréides vivent sous les pierres et se mettent souvent à l'abri dans les coquilles vides. Sous le nom de pélonces, elles sont fort recherchées comme amorces par les pêcheurs, principalement pour les carrelots et les limandes.

Orphie (OROX BELLONE, Linné).

ACOGLIA, SICILE, Italie. — ORPISIO, Hollande. — HOAN-SIVK, Norwège. — HORNFISCH, Danemark. — HORNRECHT, Allemagne. — ALUGA-PISCADO, ACTILIA, Espagne. — HORNFISH, GUARD-FISH, Angleterre.

Corps très allongé, d'un vert bleuâtre à reflets métalliques sur le dos, bleu argenté sur la partie ventrale; l'œil est très grand; la mâchoire, garnie de petites dents pointues, est très développée, l'inférieure dépasse beaucoup la supérieure; les arêtes de l'orphie sont d'un beau vert.

L'orphie est désignée par les pêcheurs bretons sous le nom de anguilecne, ou galien; les Basques l'appellent oratca. En Angleterre, en Hollande, on s'en sert comme appât. Se nourrit principalement d'herbes marines.

Oscabrion (CURTON, Linné).

Comm. Pansée de mer. — CURTON, Angleterre.

Ces animaux, qui ont été successivement classés parmi les mollusques et les annélés, appartiennent à ce dernier embranchement. Le corps est ovale, arrondi au-dessus, aplati au-dessous, et recouvert d'une carapace composée de plusieurs pièces.

Nous avons à l'aquarium deux espèces d'oscabrions: l'OSCABRION FACCELLULAIRE, caractérisé par des houppes de poils raides, au nombre de neuf de chaque côté; et l'OSCABRION MANGINÉ, espèce lisse, rougeâtre, assez large.

Vivent attachés sur les rochers.

Cursin. — Voyez: Radiaires.

Palémon. — Voyez: *Crustacés*.

Patelle (PATELLA, Lamarck). — Nom vulgaire: *Lampots*.

LIMPET, Angleterre.

Coquille en forme de cône, souvent verdâtre, se trouve en abondance sur les rochers, auxquels elle adhère fortement; les pêcheurs normands désignent cette espèce, (PATELLA VULGATA) sous le nom de bernique.

Une autre espèce, beaucoup plus petite que la précédente, (PATELLA PELLUCIDA) vit également dans nos mers. La coquille, transparente, traversée de la base au sommet par de petites lignes d'un bleu azuré, est un véritable joyau sous-marin. Cette charmante petite espèce vit à la limite extrême des basses mers, dans les racines et sur les tiges des laminaires, où elle laisse souvent son empreinte.

Peigne (PECTEN, Lamarck).

SCALLOP, Angleterre.

Coquille bivalve et striée, de forme arrondie; l'espèce la plus connue est le *pecten maximus*, à laquelle on a donné le nom de coquille Saint-Jacques. La chair du pecten, quoiqu'un peu coriace, est assez recherchée.

Deux autres espèces plus petites (PEIGNE RIGARÉ et PEIGNE OPÉRICULAIRE), habitent également la Manche.

Pinnothère. — Voyez: *Crustacés*.

Pleuronectes [VAILLE DES].

On désigne, sous le nom de pleuronectes ou de poissons plats, toute la nombreuse famille des carrelets, des limandes, des soles, des flets, etc. Tous ces poissons sont de forme aplatie, blancs au-dessous; au-dessus, la coloration est assez variable.

La forme de la tête, chez les pleuronectes, subit les plus curieuses modifications; de tous les poissons, ce sont les seuls dont les yeux soient placés l'un au-dessus de l'autre, et du même côté. Cette torsion de la



Esquisse d'un poulpe (cuttlefish vulgaris).

MUSEUM
DU
MUSEUM
D'HISTOIRE
NATURELLE

tête est exclusivement des au genre de vie des pleuronectes, car chez les très jeunes sujets, elle est parfaitement symétrique, la bouche au milieu, et les yeux de chaque côté. Puis, peu à peu, l'animal vivant couché sur le sable, et étant obligé de porter constamment la tête de côté, celle-ci s'ankylose dans cette position, et prend la forme que nous lui connaissons.

Porcellane (PORCELLANEA FLAVOCHLORAE, Lath.).

Petit crustacé au corps presque carré, et reconnaissable par le développement de ses pinces. — Vit dans la vase et sous les pierres. Comme il n'a aucune valeur marchande, les pêcheurs le rejettent, et quelquefois, au fond des barques, on peut en recueillir ainsi de forts beaux échantillons.

Poulpe ou pieuvre (CUTTLEFISH VULGARIS, Linné). — Nom vulgaire : Chatrouille.

DE VIL. FIEN, Anglais.

Que dire de la pieuvre, qui n'aît été cent fois répété? Ses huit bras armés de ventouses rayonnant autour de sa tête, sa férocité proverbiale, sa lenteur repoussante, ont été bien souvent décrits. Victor Hugo, dans les *Travaux de la mer*, en fait le type le plus accompli de l'horrible, en même temps que le monstre le plus redoutable de l'océan. Heureusement pour nos pêcheurs, la pieuvre de nos côtes est bien loin d'atteindre la taille gigantesque du colosse terrassé par Gilliait, et, s'il en est de semblables, elles ont le bon goût de rester invisibles, cachées dans les plus grandes profondeurs de l'océan.

La pieuvre de nos côtes mesure rarement plus de 30 à 35 centimètres d'envergure; comme le caméléon, sa couleur se modifie d'un instant à l'autre, passant du gris au rouge brique, selon les sensations de l'animal. Le bec, dur et tranchant, est disposé peu près comme un bec de perroquet.

Quand elle se rampe au fond, la pieuvre, qui n'a pas de nageoires, se déplace très-rapidement en projetant avec force l'eau qui a servi à sa respiration. Le muscle creux, approprié à cet usage, a reçu le nom de tube locomoteur.

Les poulpes n'approchent du rivage qu'au moment de l'étiage. Tapis sous

un creux de rocher, ils attendent qu'une proie vienne passer à leur portée. Malheur au crabe qui vient s'aventurer dans ces parages dangereux ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le malheureux crustacé est saisi, broyé, et ses restes mutilés vont encombrer la tanière du monstre, remplie

* De corps entassés, et de membres épars.

* Priés de sépulture.

Comme arme défensive, le poulpe, comme tous les céphalopodes en général, est muni d'une poche à sucre dont il se sert pour aveugler ses ennemis; mais à moins d'être attaqué par un congère, il n'a que bien peu d'occasions de s'en servir, étant, pour les poissons comme pour l'homme, un objet d'horreur, de crainte, et de dégoût.

Pourpre à teinture (*PURPURA LAPILLUS*, Lamarck).

PURPLE SHELL, Angletette.

Mélangé un peu plus grand que la littorine (vignot), avec laquelle il présente beaucoup d'analogie; la coquille est blanche.

Les œufs des pourpres sont renfermés dans des capsules de couleur jaunâtre de la forme d'un petit baril, fixés sur les roches. Lorsque les œufs sont arrivés à la période d'éclosion, la partie supérieure du baril se soulève, pour laisser passage aux jeunes. Même à ce moment, les petits pourpres sont recouverts déjà d'une coquille.

Radiaires (ENBRANCHEMENT DES).

On donne le nom de radiaires ou de rayonnés, à une catégorie nombreuse d'animaux dont les organes, au lieu d'être disposés par paires de chaque côté du corps, rayonnent tout autour d'un axe central.

Les radiaires les plus connus que nous possédions dans la Manche sont, outre les actinies et les méduses, déjà décrites : les oursins, les astéries, les ophiures.

Les oursins se reconnaissent à leur forme globuleuse; l'aquarium en

possède plusieurs espèces : l'oursin livide, (*SPINUS LIVIDUS*) arrondi, de couleur verdâtre; l'oursin sphérique, (*SPINUS SPHERA*), beaucoup plus gros que le précédent, et qu'on ne trouve que loin de la côte; le spatangue pourpré, (*SPATANGUS PURPUREUS*), de couleur rougeâtre.

Aux environs du Havre, les oursins vivent sur le sable, mais, dans certaines localités, pour se mettre à l'abri du ressac, ils se croquent, ou ne sait trop comment, des trous dans les roches dures, même dans le granit.

En Provence les oursins sont considérés comme comestibles, et se mangent comme les oursins.

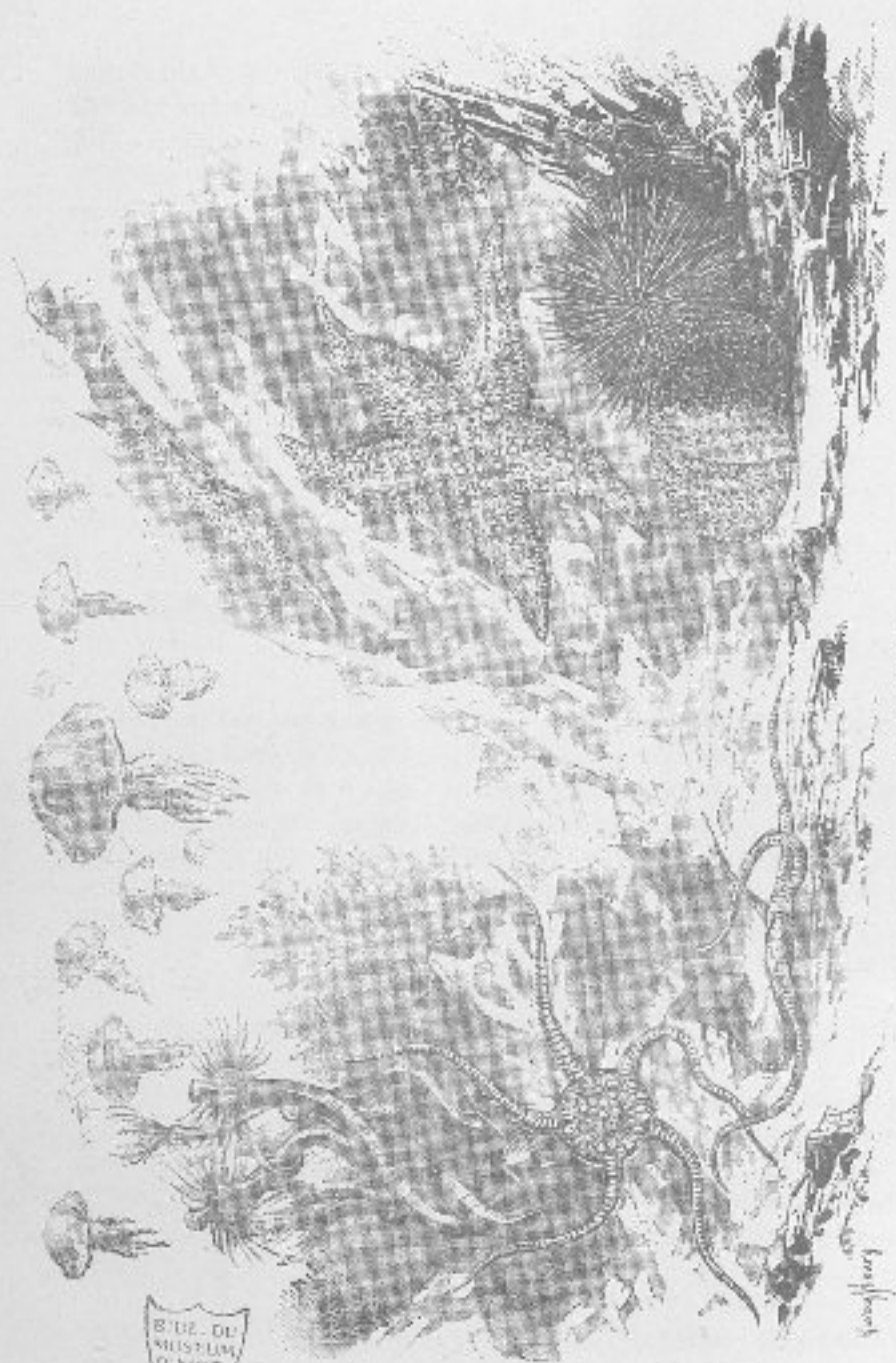
Les astéries, ou étoiles de mer (*ASTERIAS RUBENS*), sont bien connues de quiconque a fréquenté le bord de la mer; comme leur nom l'indique, leur forme est étoilée; la partie supérieure est rouge, rouge ou d'un jaune orangé. La partie inférieure est couverte de tentacules contractiles, terminés par des ventouses, qui leur servent à se mouvoir et à saisir leur nourriture. Grâce à un système musculaire bien curieux à étudier, chacun de ces ambulacres (c'est le nom que l'on donne à ces sortes de bras), peut se mouvoir dans tous les sens.

Les astéries sont très voraces, et se nourrissent principalement de mollusques, dont elle font une consommation effrayante. La façon dont elles prennent leur repas mérite de tous points d'être signalée: lorsqu'une astérie veut dévorer un mollusque à coquille, une moule, par exemple, elle commence par sortir son estomac, qui se trouve au milieu de la partie inférieure, entre les ambulacres.

Les sucs gastriques agissent aussitôt sur les ligaments qui ferment la moule, et celle-ci est bien obligée de s'ouvrir. Alors, à l'inverse de ce qui se produit chez les autres animaux, l'estomac de l'astérie s'allonge, pénétrant entre les coquilles de la moule; en quelques instants, tout est dissous, jusqu'au muscle adducteur, qu'on appelle le taton de la moule, et que, même avec la pointe d'un couteau, on n'enlève que très difficilement. Le repas terminé, l'astérie avale à nouveau son estomac, jusqu'à ce que, la digestion faite, elle le retourne pour le laver et rejeter les résidus.

Heureux rayonnés! chez eux, gastrites et indigestions doivent être maux absolument inconnus.

Les astéries, lorsqu'elles sont trop nombreuses, peuvent causer des dégâts considérables sur le littoral. En 1880, les plages normandes



Oursin livide.

Astérie (étoile de mer).

ASTÉRIES
Microstomus Menis.

Opiliones.

Serpulles.



eurent à subir une véritable invasion de ces animaux; les roches en étaient couvertes, quelquefois sur une épaisseur de 6 à 8 centimètres. En quelques jours, toutes les moulières, depuis le Havre jusqu'au delà d'Octeville, c'est-à-dire sur une longueur de plus de trois lieues, furent entièrement dévastées.

Ces invasions sont heureusement assez rares; lorsqu'on peut en recueillir ainsi de grande quantité les astéries forment un excellent engrais.

Outre l'astérie commune, on trouve dans la Manche une espèce un peu plus grande (*ASTERIAS PAPPOSA*), dont les rayons sont au nombre de 12 ou 14 et qui vit au large.

Les (ophiures) ont beaucoup d'analogie avec les astéries. Le corps est plus arrondi, et les bras plus longs, plus grêles, et très fragiles. Deux espèces habitent l'aquarium: l'ophiura *lacertosa* au corps déprimé, et l'ophiurina, dont les bras sont garnis d'épines nombreuses.

Raies (FAMILLE DES). — (RAJE, Cuvier).

Chez tous les poissons de la famille des raies, le corps est large, très aplati, et terminé par une queue plus ou moins longue. Les narines, la bouche, et les cavités branchiales sont au-dessous, les yeux et les éventails au-dessus.

La peau des raies, rarement lisse, est presque toujours parsemée d'aspérités, ou d'épines implantées dans des tubercules osseux.

Les nageoires sont placées sur les côtés, de telle façon que l'animal, lorsqu'il nage, paraît planer dans l'eau. Les œufs, bruns et coriaces, sont carrés et terminés par des prolongements en forme de crochets. Lorsqu'elles se reposent, les raies ont l'habitude de se couvrir de sable et de graviers.

L'aquarium possède plusieurs espèces de raies, caractérisées de la façon suivante.

Raie bouclée. — (*Raja clavata*, Bonlelet.) Couleur marbrée de blanc et de noir; une rangée de tubercules épineux sur le dos, et trois rangées semblables sur la queue.

Raie Batis. — (*Raja batis*, Cuvier.) Couleur gris cendré, semée de taches noirâtres ou brunes, sinuées, irrégulières, un seul rang de tubercules sur la queue.

Raie coucou. — (*Raja cuculus*, Linné.) Couleur bleuâtre ou fauve, avec des ocellus et des points blancs irrégulièrement disposés. Épines de la queue nombreuses et disposées par bandes.

Raie pastenague. — (*Raja pastinaca*, Linné.) De couleur fauve, avec un aiguillon dentelé sur la queue.

Rais torpille. — (*Raja torpedo*, Linné.) Corps en forme de disque, sans proéminence nasale, queue courte munie d'une nageoire.

Les propriétés électriques de la torpille sont bien connues, et l'appareil qui produit cette électricité a été étudié depuis longtemps. Cette faculté singulière n'est, du reste, pas le monopole de la torpille; les gymnotes de l'Amérique du Sud jouissent de la même faculté. Nous avons vu un silure, provenant de la rivière du Gabon, dont le contact produisait également des secousses électriques d'une grande énergie. Ce silure mourut au bout de fort peu de temps, avant que l'on eût pu faire sur lui aucune expérience rigoureuse, avec les appareils de précision.

Roussettes (*SYLLIUM*, Cuvier).

SPOTTED BEE-FISH, Angleterre. — HONGSAAL, Hollande. — GEBRUE HAY, Allemagne. — PAPADIOXA, Portugal. — DINTARROMA, Espagne. — SATTINA, GARNETTA, Italie.

Corps très allongé, roux, parsemé de taches noires au-dessus, gris sale au-dessous; de chaque côté du cou se trouvent cinq ouvertures pour les branchies.

La roussette est très commune dans la Méditerranée, et sur les côtes d'Europe en général. Nous avons, dans la Manche, deux espèces de roussettes; la grande roussette — (*SYLLIUM GANICULA*.) et la petite roussette — (*SYLLIUM CAPULUS*.) dont les taches sont beaucoup plus grandes.

La chair de la roussette est peu agréable.

Sa peau est utilisée en maroquinerie.



Roussettes.

Torilles.

Rais.



Ces poissons sont ovipares; leurs œufs sont munis, à leur extrémité, de longs prolongements contournés sur eux-mêmes.

Seiche (*SEPIA OFFICINALIS*, Linné).

COMMON SEPIA, Angleterre.

Comme la pieuvre, la seiche n'est pas un poisson, mais appartient à la classe des mollusques céphalopodes, ainsi appelés à cause de la position de leurs pieds, qu'ils portent autour de leur tête. Courir « les jambes à son cou » est, chez ces animaux, une chose absolument normale.

La seiche n'a pas, à beaucoup près, l'aspect repoussant de sa cousine germaine, la pieuvre. Sa forme générale peut se résumer ainsi : un sac, dont les côtés sont ornés d'une bordure assez large, et d'où émerge une tête entourée de dix bras armés de ventouses; ceux de ces bras, beaucoup plus longs, portent à leur extrémité un renflement en forme de massue, que la seiche lance sur les animaux qu'elle veut saisir à distance.

La bouche, munie d'un bec corné, est placée au milieu des bras. Au-dessous, entre la tête et le bord du sac, se trouve l'orifice d'un tube locomoteur analogue à celui des pieuvres; c'est également par ce tube que la seiche, lorsqu'elle est poursuivie de trop près, projette son encre, aveuglant son ennemi, et protégeant ainsi sa retraite.

Cette encre est utilisée dans les arts sous le nom de sépia et, dans l'antiquité, elle servait d'encre à écrire. Depuis, les progrès de la chimie ont permis d'inventer, pour noircir le papier, des compositions d'un prix beaucoup moins élevé. La dernière fois que l'encre de la seiche a été utilisée pour un travail de quelque importance est, croyons-nous, lorsque Cuvier s'en servit pour écrire et dessiner son mémoire sur les céphalopodes.

La coloration des seiches et des mollusques analogues, varie d'un instant à l'autre, selon les diverses impressions de crainte, d'amour, de colère ou de douleur que ressent l'animal; la cause de ces changements subits n'a été découverte qu'après de longs travaux : Dans les interstices de la peau, se trouvent de petits globules diversement colorés dont le mélange produit les effets les plus bizarres et les plus inattendus.

Non-seulement les seiches peuvent pâlir et changer de couleur, mais elles paraissent avoir aussi le don des larmes; leurs yeux sont en effet,



Seiches officinales.

bel et bien munis de glandes lacrymales. Quel événement est assez terrible pour pouvoir bien faire pleurer une seiche? j'avoue que je me le suis souvent demandé.

Souvent, nous avons vu ces animaux reproduire à l'aquarium; leurs œufs, qu'ils attachent en grappes aux algues marines, ont à peu près la forme et la couleur de gros raisins noirs, pointus à l'extrémité, et munis d'un anneau à la base. Au bout d'un mois, l'œuf devient transparent, et la jeune seiche, déchirant l'enveloppe avec son bec, ne tarde pas à s'échapper.

Le corps de la seiche est soutenu par un os plat, spongieux, que l'on trouve très souvent sur le rivage. C'est cet os, auquel on a attribué une foule de propriétés thérapeutiques, qui a valu à la seiche l'épithète d'*officinaria*, épithète qui sent terriblement la pharmacie. Tout bien examiné, les quelques propriétés de l'os de seiche paraissent dues aux matières minérales assimilables (phosphate et carbonate de chaux), qu'il renferme.

A côté aux seiches, les calmars et les calmarets, dont le corps a la forme d'un cône renversé. Calmars et calmarets sont très recherchés comme amorce par les pêcheurs.

Serpules (SERPULA, Lamarck).

Annélides que l'on rencontre souvent sur les huîtres, où ils forment des paquets de tubes calcaires; ces tubes servent de gaine à l'animal; de l'extrémité émergent les branchies, qui forment comme un panache ou une fleur d'une magnifique couleur pourpre.

Soles (PLEURONECTUS SOLA, Linné).

SOLA, Angleterre. — ZUNGE, Allemagne. — TONG, Hollande. — TANGA, Suède. — TONGE, Norwège. — LANGUATO, Espagne. — SOCIOLA, Italie.

Nous avons déjà décrit les soles, au même temps que les pleuronectes en général. Ces poissons, de forme très allongée, bien connus pour la délicatesse de leur chair, habitent principalement les fonds sableux.